

Visite du béguinage

Chaque 1^{er} dimanche du mois
Heures d'ouverture 10h-17h – Visite guidée *Architecture & Histoire* à 14h

Plus d'infos : ww.erasmushouse.museum

Musées Maison d'Érasme & Béguinage, une initiative de Fabrice Cumps, Bourgmestre
et du Collège échevinal d'Anderlecht avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Partenaires de la restauration du béguinage

La commune d'Anderlecht (Maître d'ouvrage)
Urban.brussels (autorité subsidiaire et accompagnement technique)
Les musées communaux Maison d'Érasme & Béguinage
Arter (bureau d'étude)
Arthur Vandendorpe (entrepreneur)
Le CReA-Patrimoine (ULB), l'ULg
L'IRPA

Photographie

© J. Orthegat - Maison d'Érasme & Béguinage

Graphisme

Collin Hotermans

E.R.

Marcel Vermeulen
Place du Conseil 1
1070 Anderlecht



LE BÉGUINAGE D'ANDERLECHT

La restauration du plus petit béguinage de Belgique s'est achevée cette année.
Sa réouverture se fera en deux phases. Dans un premier temps, le public pourra
découvrir le travail accompli pour rendre son allure d'origine à ce patrimoine
architectural exceptionnel et unique en Europe.



Avec la Maison d'Érasme et la collégiale gothique des Saints-Pierre-et-Guidon, le béguinage d'Anderlecht constitue un ensemble historique remarquable et classé au cœur de la commune. Il se compose de deux ailes, à l'architecture datée des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles, encadrant un jardin clos doté d'un puits. Il pouvait accueillir jusqu'à huit béguines et servit après la Révolution française d'hospice et de logement pour femmes indigentes, ferma en 1928 et, aménagé en musée folklorique et d'histoire locale, rouvrit en 1930. L'exposition permanente du musée fut démantelée en 2020 pour permettre le travail de restauration en profondeur. La deuxième phase de réouverture du béguinage consistera en un nouveau projet muséal répondant aux exigences d'une institution contemporaine ancrée dans son époque, qui est actuellement en cours d'élaboration et sera finalisé à l'automne 2023.

Historique du bâti

Fondé en 1252 par le chapitre Saint-Pierre d’Anderlecht à une époque où Anderlecht était rurale et peu peuplée, l’ancien béguinage est aujourd’hui un site patrimonial emblématique et exceptionnel à Bruxelles. Un programme d’études pluridisciplinaires, soutenu financièrement par urban.brussels, s’attache depuis plusieurs années à en débrouiller l’histoire complexe et analyser l’architecture par le biais d’investigations archéologiques, dendrochronologiques (datation par les bois) et archivistiques, dont les résultats réfutent les dates données traditionnellement dans la littérature touristique et sur les sites internet mainstream (Wikipédia, par exemple) et avancent une évolution moins linéaire, divisée en trois grandes périodes :

1. La construction en bois, torchis et chaume de la fin du Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècles)

La partie la plus ancienne mise au jour par les recherches est un vestige de bâtiment à pan de bois (colombage), partiellement conservé à l’intérieur de l’aile droite actuelle. L’ossature de bois a pu être datée des années 1435-1460 grâce à des analyses menées à la fois en laboratoire (carbone 14) et dans les archives du béguinage. Une plus petite maison, aujourd’hui disparue et remplacée par la partie nord de l’actuelle aile gauche, fut ajoutée au bâtiment dans les années 1484-1485. Ce dernier fut ensuite agrandi vers l’ouest au début du XVI^e siècle (1511-1513), les deux bâtiments continuant d’être exploités comme lieu de vie principal des béguines jusqu’au début du XVIII^e siècle.

2. L’architecture en briques et pierre du XVIII^e siècle

À cette époque, le béguinage connaît plusieurs phases de transformations qui vont lui donner l’aspect qu’il présente encore aujourd’hui. Le bâtiment à pan de bois est partiellement détruit et remplacé par une nouvelle construction en briques et pierre blanche (aile droite). Seuls sont conservés trois des cinq murs, maintenus comme cloisons intérieures (vers 1719-1720). Dans le même temps, la partie sud de l’aile gauche (dite Chambre de la Grande Dame) est édifiée dans l’axe de la petite maison du XV^e siècle, qui fut détruite et remplacée en 1756 par l’actuelle maison formant la partie nord de l’aile gauche.

3. Le XX^e siècle ou le temps des restaurations

Remarquable par son état de conservation, cet ensemble architectural est parvenu jusqu’à nous en dépit de plusieurs campagnes de restauration importantes : la première eut lieu lors de l’ouverture du béguinage comme musée (vers 1930) ; la seconde, dans les années 1970, d’ampleur considérable et particulièrement invasive pour les murs extérieurs en briques et pierre, qui furent presque totalement remplacés dans l’aile droite ; heureusement, les structures intérieures en bois furent épargnées. Quant à la troisième restauration, qui s’achève en 2022, elle a été menée dans un cadre déontologique rigoureux, dans le plus grand respect des structures originales : celles-ci ont donc été renforcées et essentiellement préservées.

Les béguines

Au XIII^e siècle, le mouvement béguinal fut créé dans la région de Liège par des femmes cherchant une nouvelle manière d’exprimer leur foi et se propagea dans toute l’Europe septentrionale. Toujours situées dans le voisinage d’une église, les maisons qui les abritaient, réunies en béguinages dont plusieurs ont été conservés, essentiellement en Flandre, pouvaient être nombreuses ; ainsi, le Grand Béguinage de Bruxelles (détruit) était habité par 1200 béguines, celui de Louvain, par près de 200, etc. Après leur nomination par le clergé et l’acquittement d’un droit d’entrée, les postulantes endossaient l’habit béguinal et intégraient l’une des maisons du béguinage avec leurs quelques biens et argent personnels. Elles y menaient une vie religieuse et orientée vers le caritatif, avec une règle de vie souple et de l’autonomie, sans être cloîtrées ni prononcer de vœux perpétuels. Certaines occupaient même des postes « publics », comme enseignante ou sage-femme, cette indépendance les rendant bientôt suspectes au regard des autorités ecclésiastiques, qui intensifièrent leur contrôle. Néanmoins, le mouvement béguinal se perpétua, produisant une œuvre poétique et spirituelle significative.

Nos connaissances sur le béguinage et les béguines d’Anderlecht datent principalement des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Au nombre (maximal) de huit, les béguines, souvent des femmes veuves, célibataires ou âgées, vivaient en communauté dans le béguinage, bien qu’elles disposaient vraisemblablement d’une chambre individuelle. C’était des personnes modestes, souvent issues de familles locales (propriétaires terriens, paysannerie aisée) ou évoluant dans l’entourage des chanoines. Sorte d’hospice pour femmes isolées, le béguinage fournissait logement et protection au sein de l’enclos mais les béguines devaient gagner par elles-mêmes leur subsistance.

L’étude des archives du béguinage a d’ailleurs permis de préciser leur organisation quotidienne, leur très grande proximité avec le chapitre de chanoines et, d’une manière générale, la vie paroissiale anderlechtoise. Les sources des XVI^e-XVIII^e siècles soulignent en effet l’importance des activités béguinales par rapport à l’Église : les béguines étaient servantes de chanoines ou de dignitaires paroissiaux, exécutaient des petits travaux au profit de la collégiale (couture, nettoyage, quête lors des offices, soins aux religieux malades...), étroitement surveillées par les chanoines qui, en outre, ne se privaient pas de leur imposer une nouvelle béguine de leur choix lorsqu’une place se libérait.

La Révolution française entraîna la fin du chapitre et du béguinage d’Anderlecht, ainsi que de tous les autres ordres religieux. Utilisés par la suite comme bureau de bienfaisance et logement pour femmes indigentes, les bâtiments finirent par se délabrer complètement au fil du temps, de sorte qu’ils furent fermés définitivement comme lieu d’habitation vers 1928, avant de rouvrir en tant que musée deux années plus tard.

Le futur musée – exposition permanente

Le Musée du béguinage se veut un lieu axé à la fois sur l’histoire des béguines, qui y ont vécu durant plusieurs siècles, et sur l’histoire d’Anderlecht, présentées séparément dans les deux ailes : l’aile droite, la plus ancienne, consacrée aux béguines (avec une mise en contexte européen du mouvement), et l’aile gauche destinée à valoriser et mieux faire connaître l’histoire locale, les premiers habitants et les multiples trésors de la commune.